

N° 30 AVRIL 2014

LES AMIS DE LA CAPPADOCE KAPADOKYA DOSTLARI

La traditionnelle Journée cappadoçienne et l'Assemblée générale de notre association se sont tenues le 2 février 2014 à Issy les Moulineaux avec une forte participation.

L'Assemblée générale était cette année particulièrement importante : Pierre Couprie, président depuis 2003, se retirait. Le Conseil d'administration a élu Sébastien de Courtois qui a accepté cette charge pour une durée de deux ans. Habitant à Istanbul, il représentera notre association en Turquie.

Le matin, Sébastien de Courtois, dans sa conférence « Une route vers la Cappadoce » a parlé de son parcours qui l'a conduit du Barreau vers les chemins d'Orient, et en particulier vers... la Cappadoce.

L'après midi, Anaïs Lamesa, doctorante à Paris-Sorbonne, chercheur associé à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes et au Laboratoire TP2C de Lattès a présenté l'église qu'elle a découverte en Cappadoce : l'Eglise des Donateurs à Soağlı. Nicole Yhierry l'assistait dans sa présentation.

Sébastien de Courtois se présente et parle de quelques projets qui lui tiennent à cœur.

« La responsabilité d'écrire pour les membres d'une association comme la nôtre n'est pas un exercice facile. J'ai surtout peur de passer à côté de l'essentiel. Je commencerai donc par le plus important, c'est à dire la joie de présider notre auguste institution pour mener à bien certains projets dont la restauration de l'église Rouge. Merci de votre confiance. J'espère aussi continuer l'esprit du père Blanchard qui demeure une source de notre action.

Mon amitié avec Ahmet Diler m'a motivé et encouragé à investir de mon temps de travail pour le devenir de nos projets en Cappadoce. La tâche n'est pas évidente et nécessite la mobilisation de chacun d'entre nous. Habitant à l'étranger, mon rôle sera celui d'un fédérateur. Comme je ne suis pas résident, il faudrait continuer avec une bonne mobilisation du bureau. Surtout, je m'attacherai à motiver une nouvelle génération de chercheur et d'amoureux de la Cappadoce pour les entraîner avec nous. Nous sommes tous d'accord de ce point de vue.

La journée du 2 février a été une belle rencontre. Un moyen pour moi de faire connaissance avec les membres que je ne connaissais pas encore, ainsi qu'un vaste public passionné d'histoire et de voyages.

Dans cet esprit, nous devons songer à élargir la base de notre audience. C'est pour cela qu'Anaïs Lamesa a été chargée de la présentation Internet de l'association. C'est indispensable. Il y a du retard à combler. Nous devons tous l'aider dans cette tâche et lui fournir les informations que nous voulons diffuser, et qui « nous » représentent.

Pour ce qui est de l'urgence, je pense organiser une visite prochaine – en avril – avec une jeune archéologue turque, qui a aussi le mérite d'être architecte, pour cerner la prochaine étape de la restauration de l'église Rouge. Beaucoup a déjà été accompli, mais il faut poursuivre et surtout bien faire.

Nous ferons un compte rendu de cette visite dans un prochain bulletin. Je pense appliquer les mêmes méthodes qui ont “ marché “ pour la restauration, bientôt achevée, de la mosaïque de Mar Gabriel. Le cas de cette église peut servir d'exemple pour la Cappadoce.

Il faut penser aussi à un nouvel appel aux dons qui seront dédiés entièrement à ce projet. Une fois l'église Rouge terminée, nous nous attaquerons à d'autres dossiers, mais pas avant.

Je remercie à cet égard notre président d'honneur, Jean-Pierre Couprie, pour son travail remarquable en ce sens, à qui a été confié la gestion de l'exposition, qui, grâce à nos adhérents versaillais, M et Mme J. Barbaud, pourra être visitée dans une annexe de la cathédrale de Versailles à compter du 10 mai. Les membres du bureau sont aussi comptés dans ces remerciements, qui ne seraient pas complets sans une mention spéciale pour Ahmet et Osman Diler. Je charge François de Jerphanion de coordonner les informations et l'ensemble de nos démarches à Paris. Il serait bien aussi de créer un comité de rédaction du bulletin, que nous pourrions lier avec le site internet. Je pense également qu'une base de donnée de toutes nos photos numérisées de Cappadoce peut être une excellente vitrine de l'association. Il faut voir où se trouvent et qui dispose des meilleures bases de données. Je remercie à ce propos Françoise Clément, Monique Ziezel et Yves Gillard-Chevallier.

Mais cela demande du travail et donc des bonnes volontés. Il ne suffit pas de dire mais il faut faire. »

Sébastien de Courtois.

Eglise des Donateurs : un inédit sur le site de Soanğlı ⁽¹⁾

Présentation générale de l'église

Situé au cœur de la Cappadoce, le site de Soanğlı est bien connu par les historiens d'art. Mentionné par G. de Jerphanion dans son monumental ouvrage sur les églises rupestres de Cappadoce, les monuments du site ont été publiés à diverses reprises⁽²⁾. Le musée s'étend sur deux vallées. L'église des Donateurs se situe entre Karabağ kilise et Canavar kilise⁽³⁾. Inédite, elle a été découverte lors de prospections autorisées par le Musée de Kayseri en 2008. La porte de l'église, en effet, était fermée par un mur de parpaings ; seuls de discrets restes de panneaux peints étaient visibles de la route.

L'église est excavée dans une cheminée de fée où plusieurs *arcosolias* sont également creusés. On y accède par une allée pentue. Plusieurs salles sont creusées à proximité et utilisées actuellement comme dépôt. La porte d'entrée s'ouvre à l'ouest et semble être la porte d'origine. Elle donne accès à une nef de forme oblongue, couverte d'une voûte en berceau (fig1). La nef est terminée par une abside dont une grande partie s'est déversée dans la vallée ; il ne reste qu'une partie de son siège sud. Au nord-est, une ouverture est pratiquée dans le mur nord, elle donne sur une salle couverte d'un plafond plat, en partie détruite.

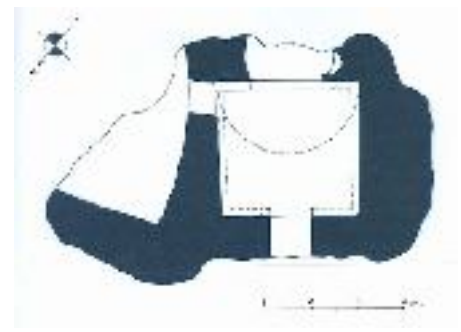


Fig1 : plan de l'Eglise des Donateurs

1- Cet article ne reprend pas la totalité de la présentation effectuée le 2 février 2014 lors de la journée organisée par l'association des Amis de la Cappadoce. Il a pour but de présenter succinctement l'église inédite et de proposer une datation. Le nombre de pages étant restreint, les inscriptions et conclusions relatives aux donateurs et la fonction probable de cette chapelle ne seront pas abordés. Un article plus complet est en cours de rédaction. Je voudrais remercier Madame Nicole Thierry de m'avoir soutenue dans cette recherche et de m'avoir fait part de ses remarques.

2- Les ouvrages de référence en langue française sont : G de de Jerphanion 1942, p.249-382 et plus spécifiquement pour Karabağ et Canavar kiliseler, p.333-368 ; C. Jolivet-Lévy 1991, p.255-272 et plus spécifiquement p.266-272 ; N. Thierry 2002, fiche 4 et pour Karabağ et Canavar kiliseler, p. 187-190 et 202 -203.

3- Le nom de l'église a été proposé par P. Lucas lors de sa visite de l'église. Qu'il en soit remercié ici, car il m'a aidée à réaliser le plan de l'église et m'a accompagnée à de nombreuses reprises dans mes pérégrinations cappadociennes.

L'ensemble des parois de la nef ainsi que sa voûte sont peints. La salle annexe devait également être peinte. Nous débuterons par l'étude des panneaux de la voûte, puis par ceux des parois et enfin par le panneau de la salle annexe.

Description de la voûte

Le premier panneau est de grandes dimensions, il se situe au sud-est de la voûte, à proximité de l'arc triomphal (fig2).



La scène, délimitée par un liseré rouge, est très abîmée, cependant, on distingue en son centre un personnage féminin couvert d'un voile : il est couché sur un élément ovale. En haut de la composition, différentes têtes sont visibles de part et d'autre du personnage. Au bas du panneau, plusieurs éléments forment un bandeau. Un homme, à gauche du bandeau, est assis et tourne le dos au personnage féminin. Les deux autres éléments sont beaucoup plus ténus : le deuxième semble constitué de trois personnages et le troisième par deux têtes dont l'une est cornue.

Il est aisé de reconnaître dans ce premier panneau la Nativité. La vierge, couchée au centre, est entourée d'anges et de bergers. A sa droite, Joseph lui tourne le dos, pensif. Le bain de l'enfant, ainsi que l'âne et le bœuf, complètent le bandeau au bas de la scène

Fig2 : scène de la Nativité, voûte sud-est

Le deuxième panneau est de plus petite dimension. La scène est également délimitée par un liseré rouge (fig.4). Deux personnages sont situés de part et d'autre d'un élément central dont le pied est de forme triangulaire.



Fig5 : Présentation au Temple

Le personnage de droite de cet élément porte une robe et un châle frangé, le personnage de gauche est habillé d'une toge de couleur rose. De ce second personnage, seul un bras, des cheveux blancs, un nimbe et une partie de la toge sont visibles. Un voile à motifs cordiformes couvre son bras qu'il avance vers le personnage féminin. Cette scène n'est pas aisée à identifier. C'est en comparant son iconographie avec les panneaux de la voûte de l'église de Karabaş (fig.4) qu'il a été possible de reconnaître la Présentation au Temple de l'enfant Jésus (fig.5). Marie présente son fils à Syméon⁽⁴⁾.



Fig4 Présentation au Temple de l'église de Karabaş



Fig6 : Ci-contre, scène de la Dormition, mur ouest. Détail du tissu.

Le troisième panneau est peint dans la lunule au-dessus de la porte d'entrée (fig.6). La scène est très abîmée : on observe au premier plan un élément de couleur marron évoquant un cadre en bois où est suspendu un tissu à l'aide de tringles rondes. Le tissu est décoré de motifs de croix inscrites dans des cercles gemmés.

4- Plusieurs inscriptions entourent cette scène.

La situation de la scène – à l’ouest en face de l’abside – et son iconographie – un meuble central entouré de personnages qui pourraient être des apôtres, et la présence d’anges dans le haut de la composition – permettent d’identifier cette scène à la Dormition de la Vierge.

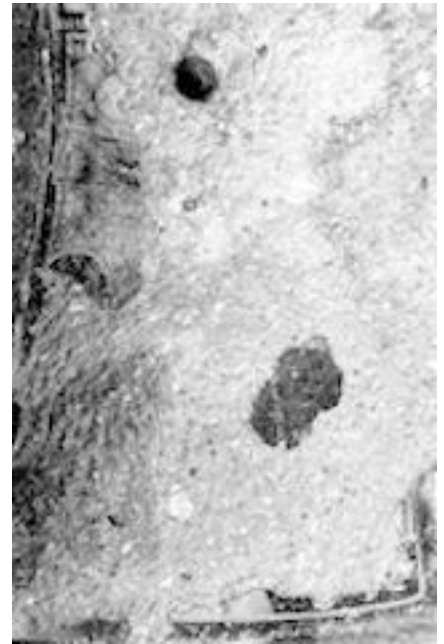
Le quatrième panneau, de grande dimension, se situe au nord-ouest de la voûte de la chapelle, il est très abîmé (fig.7).



Fig.7 : à droite, scène de la crucifixion, voûte nord-ouest, à gauche, détail

À son extrémité, un nimbe est peint au-dessous d’un bras et d’une main accrochés à un élément rectangulaire. Un cercle blanc est situé au-dessus du bras du supplicié. À l’est du panneau, une ligne rouge, ainsi que le nom d’Esopos, sont visibles.

La scène est facilement reconnaissable. Il s’agit de la Crucifixion: le Christ martyrisé est représenté à côté de sa mère et du porte éponge, Esope⁽⁵⁾. La présence de la lune dans le coin gauche du panneau confirme cette interprétation.



La représentation des astres solaire et lunaire est répandue dans l’iconographie de la Crucifixion en Cappadoce.

Le cinquième et dernier panneau de la voûte se situe à l’extrémité nord-est (fig.8). Il est en très mauvais état de conservation. On observe un personnage de grande taille qui semble couvert d’un châle, situé à la gauche d’un élément arqué. A droite du panneau, une forme triangulaire est peinte. Il est particulièrement difficile d’identifier cette scène, cependant il est tentant d’y reconnaître une Annonciation, scène souvent placée de manière privilégiée au niveau de l’abside. À cette proposition, on pourrait opposer l’organisation du décor qui paraissait suivre un ordre chronologique. Ce constat est contredit par la présence de la Dormition à l’ouest, placée en troisième position dans l’ordre des panneaux.

Fig.8 : scène de l’Annonciation ? voûte nord-est

Description des parois de la nef et de la salle annexe

La scène de dévotion se développe sur la paroi sud et une partie de la paroi ouest de l’église (fig.9). De très vaste dimension, elle est, à ma connaissance, la plus importante scène tant du point de sa taille et de sa hauteur représentant des laïcs en Cappadoce. Elle est composée de cinq laïcs et de deux figures néotestamentaires : la Vierge et un archange.

5- Plusieurs inscriptions sont lisibles. La première permet d’identifier le personnage à la Vierge, le deuxième à Esope. A proximité de la Vierge, une autre inscription longue est inscrite. Sa lecture n’est pas aisée. Elle ne fera pas l’objet de commentaire dans cet article

Située complètement à l'est du panneau à proximité immédiate de l'abside, une Vierge trônant, nimbée, est peinte : elle est couverte de son *maphorion*, de couleur mauve et d'une toge⁽⁶⁾. Son visage est malheureusement abîmé. Le siège où elle est assise est décoré de volutes et de gemmes, il imite le bois. Elle semble tenir le Christ enfant sur son giron, on le distingue grâce au reste de son nimbe crucifère.

A son abord immédiat, un premier personnage est représenté. Il est habillé d'un caftan de couleur pastel, décoré de motifs pseudo-coufiques. Il porte une coiffe trapézoïdale qui lui couvre une partie de la chevelure, elle aussi ornée de motifs pseudo-coufiques. Il avance les mains en prière vers la Vierge. L'inscription permettant de l'identifier à Ana est au féminin, ce personnage est donc une femme.

Un archange de grande dimension succède à cette première femme laïque. Une inscription permet de l'identifier à Michel. Il porte un *loros* croisé de couleur pastel, son nimbe est décoré de motifs crénelés, il est ailé. Son visage est détruit, mais il est possible d'observer les volutes formées par ses cheveux. Il porte de la dextre un bâton rappelant sa fonction d'intercesseur ou la lance qui évoque sa fonction de protecteur.

À la gauche de l'archange, deux personnages sont tournés vers lui. Habillés d'un vêtement qui pourrait être soit un caftan, soit une armure – les motifs imitant, semble-t-il, des mailles – ils sont coiffés cette fois d'un turban recouvrant entièrement leur chevelure.



Fig.9 : scène de dévotion, mur sud de la nef.
La Vierge et un archange, Ana près de la Vierge

Les deux dévots peuvent être identifiés grâce aux inscriptions peintes à proximité de leur coiffe. Le premier, accolé à Michel, est barbu et se nomme Constantin. Le second personnage est beaucoup plus difficile à étudier, car la peinture, à cet endroit, est très abîmée. Une inscription, lacunaire, est située à proximité de la seconde coiffe : le nom est tronqué, mais il est tentant d'identifier ce troisième laïc à Nikitas.

A l'ouest de la paroi sud, la peinture est complètement détruite. On observe deux autres coiffes qui semblent être également des turbans, indiquant, selon toute vraisemblance, la présence de deux autres personnages masculins. La scène de dévotion continue sur une partie de la paroi ouest, à la droite de l'entrée de l'église. Deux derniers personnages, impossibles à identifier, sont représentés. Également très endommagés, les restes de peinture murale permettent cependant de distinguer l'habit de ces deux autres personnages, décoré des mêmes motifs que celui de Constantin, leurs coiffes et quelques lettres des prières inscrites à leur côté.



La partie du mur ouest, à la gauche de la porte, est complètement détruite. Quelques restes d'enduit indiquent qu'elle devait être peinte comme le reste de l'église.

La scène se développant sur la paroi nord de la nef est également en très mauvais état de conservation (fig.10). Quelques restes de peintures indiquent que trois personnages de grandes dimensions et nimbés étaient représentés à proximité d'un quatrième, dont il ne reste que le contour.

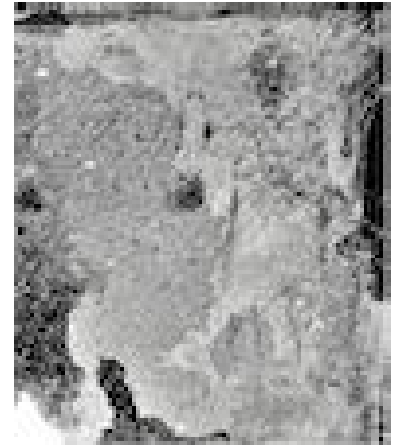
Fig.10 : scène de Déisis ? mur nord de la nef à gauche

6- Une inscription permet de l'identifier

Fig.11 Détail du laïc de la Déisis, partie est du mur nord de la nef

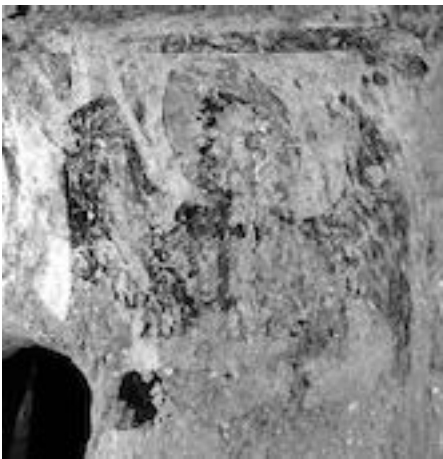
L'apparence de ce dernier, qui ne semble pas auréolé, peut être comparée à celle des deux laïcs du mur sud. Sa mise rappelle, en effet, celle de Constantin : sa tête est coiffée d'un couvre-chef, il semble avancer les mains en prière, il est tourné vers les trois personnages nimbés (fig.11). Il n'est pas certain que ce panneau s'inscrive dans la continuité de la scène de dévotion des murs sud et ouest.

Notre hypothèse serait de voir dans ce panneau la représentation de la Déisis où un laïc de petite taille est associé aux trois personnages nimbés de grande dimension.



La niche de prothèse, placée au nord-est de l'église, était également peinte. Le buste représenté très certainement un saint dont on distingue encore le nimbe. Au-dessus de cette niche, une frise de rinceaux est peinte. Sur la partie nord de l'arc triomphal, on observe des médaillons où des bustes de saints devaient être représentés. Leur état de conservation empêche de les détailler davantage.

Une salle annexe ouvre sur la nef : en partie démolie, il ne reste que la paroi ouest et une partie de son plafond. L'entrée n'est pas d'origine car elle détruit une partie de la niche de la prothèse. Cette salle devait également être peinte puisqu'un enduit épais recouvre la paroi ouest et le plafond.



Un archange représenté dans un panneau peint délimité par un liseré rouge, à proximité de la porte, est visible (fig. 12). La tête de l'archange est martelée, il porte un *loros* croisé gemmé de couleur jaune et semble tenir de la dextre un bâton. Aucune inscription ne permet de l'identifier.

Ce panneau se différencie du reste du décor par un aspect plus grossier, la facture des ailes est réalisée avec moins d'application, la palette pastel est remplacée par l'emploi de couleurs jaune et marron plus criardes.

Fig.12 : portrait d'archange, panneau sur le mur ouest de la salle annexe

Hypothèse de datation

Plusieurs indices permettent de dater la phase de creusement et les phases de décoration de la chapelle des Donateurs, en se basant notamment sur une comparaison avec les églises de Karabağ.

La présence d'une niche de prothèse dans la nef, dans la partie orientale de la paroi nord, permet de situer le creusement de l'église avant la réforme du rite de prothèse⁽⁷⁾. Ce changement de rite induit la migration de la niche où sont découpés les oblats, de la nef vers l'abside ; cette migration s'observe dans les églises cappadociennes au X^e siècle. Il est donc certain que la chapelle des Donateurs a été creusée avant le milieu du X^e siècle.

Deux phases de décoration de la chapelle peuvent être déterminées. L'apparente massivité de l'archange de l'annexe, les couleurs ocre et jaune employées, ainsi que la facture du panneau, contrastent avec le reste du décor.

Nous pensons que cet archange est issu de la première campagne de décoration. Les couleurs et son aspect rappellent la première phase du décor de l'église de Karabağ, datée du début du X^e siècle⁽⁸⁾.

7- A. Lamesa 2007 qui est une étude sur la niche de prothèse. Voir également N. Lemaigre-Dumesnil 2000 p.340

8- Jolivet-Lévy 1991, p.268

La seconde phase de décoration concerne la chapelle à proprement parler. Les motifs récurrents de volutes et l'emploi de pseudo-coufique permettent de situer l'ensemble du décor à la période médiévale⁽⁹⁾. Le style précieux des peintures de la chapelle précise la datation de l'église dans la seconde moitié du XI^e siècle⁽¹⁰⁾.

Enfin, l'aspect du couvre-chef d'Ana peut être comparé à celui d'Irène Gabras représenté dans une miniature du manuscrit de *Petrop.* Gr 291 daté de 1067. L'ensemble de cette deuxième phase peut donc être datée du milieu du XI^e siècle⁽¹¹⁾.

Cette hypothèse est confortée par l'organisation même du décor : les peintres, dès le XI^e siècle, ne s'attachent plus à suivre l'ordre chronologique de la vie du Christ, mais tendent à transmettre un message dogmatique, constat que l'on peut observer dans l'organisation des panneaux de notre chapelle⁽¹²⁾. Bien que l'identification de toutes les scènes ne soit pas assurée, la disposition des panneaux paraît illustrer les mystères de l'Incarnation grâce à l'association Nativité/Crucifixion et Annonciation/Présentation au Temple. L'église des Donateurs est un nouvel exemple de l'activité édilitaire de laïcs au milieu du XI^e siècle sur le site de Soğanlı. Elle est l'unique représentation d'une scène de dévotion de très grandes dimensions se développant sur deux pans de murs.

Anaïs Lamesa

9- N. Thierry 1995, p.444

10- N. Thierry 1967, p.154

11- G. Parani 2003, fig. 86c

12- N. Thierry 1975, p.85

Toutes les photographies sont de l'auteur.

Bibliographie

G. de Jerphanion 1936 : G. de Jerphanion, *Une nouvelle province de l'art byzantin : les églises rupestres de Cappadoce* II.1, Paris, 1936

C. Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce : Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris, 1991

A. Lamesa 2007 : A. Lamesa, *Etude de la niche dite de prothèse dans les églises du site de Göreme-Kiliçlar en Cappadoce du VII^e au XI^e siècles. Typo-chronologie et questionnements sur la dénomination et la fonction*, Mémoire de Master 2 soutenue à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne sous la direction de Madame C. Jolivet-Lévy, Juin 2007 (non publié)

N. Lemaigre-Dumesnil 2000 : N. Lemaigre Dumesnil, *L'architecture religieuse rupestre en Cappadoce jusqu'au milieu du 9^e siècle*, thèse de doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2000

C. Parani 2003 : C. Parani, *Reconstructing the Reality of Images. Byzantine Material Culture and Religious Iconography* (11th - 15th Centuries), Leiden, 2003

N. Thierry 1967 : N. Thierry, Les peintures de Cappadoce de la fin de l'Iconoclasme à l'invasion turque, *Revue de l'Université de Bruxelles* 19, 1967, p.137-163

N. Thierry 1975 : N. Thierry, L'art monumental byzantin en Asie Mineure du XI^e au XIV^e, *Dumbarton Oaks Papers* 29, 1975, p.73-111

N. Thierry 1995 : N. Thierry, De la datation des églises de Cappadoce, *Byzantinische Zeitschrift* 88/2, 1995, p.419-455

N. Thierry 2002 : N. Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Age*, Turnhout, 2002

L'eau et ses problèmes en Cappadoce et... le principe de précaution



1996



1997



1998

Les paysages de Cappadoce nous interpellent. Ils sont si singuliers que, par moments, ils nous paraissent irréels.

Après le même éboulement

Ces formes ont l'éclat de la nouveauté tant elles surprennent. Elles sont nées de l'action de l'eau dans des conditions particulières : climat plutôt sec et tuf volcanique léger, poreux et peu cimenté. Cette roche imbibée d'eau se désagrège en surface sous l'effet du gel durant l'hiver. Les eaux de ruissellement vont déblayer les grains libérés. Les faces verticales, peu mouillées par la pluie, résistent mieux à cette action.

Les éboulements surviennent quand le pied de la falaise est sapé par l'érosion d'une eau courante, éventuellement activée par les effets du gel sur la base du massif, particulièrement humide en raison des remontées capillaires.

Les blocs tombés reçoivent toute la pluie et se fondent en sable en quelques années.

Ainsi les falaises se renouvellent sans cesse.

De même les ondulations suaves des pentes ou leurs vibrations fractales se régénèrent sans cesse, et les cônes, sans cesse, se désquament. Les formes de la Cappadoce, toujours, se rajeunissent sans respect pour le passé creusé, gravé, en la roche : ici l'eau est dangereuse.

Voici deux exemples de l'action dangereuse de l'eau et de travaux simples et peu onéreux qui pourraient prévenir cette action :

La falaise de Meryemana kilisesi attend...

Entre le passage de Guillaume de Jerphanion, en août 1911, et le retour des archéologues dans les années 1960, un pan de la falaise du piton contenant Meryemana Kilisesi est tombé.

L'affouillement en pied continue et le projet de consolidation est toujours en discussion.



Cependant, tous les experts sont d'accord sur l'origine de l'effondrement postérieur à 1911 : il a été la conséquence de l'affouillement en pied causé par le petit ruisseau qui lèche la falaise. Il est actif malgré son faible bassin versant.



Lorsque l'on compare les photos prises en 1911 par Guillaume de Jerphanion avec celles d'aujourd'hui, on constate que les grandes fissures en long et en travers, visibles à l'intérieur de l'église, existantes au moment de la visite de 1911, n'ont pas été modifiées par cet effondrement, postérieur à cette date : c'est bien une tranche verticale de la falaise qui est tombée. Un nouvel effondrement de même type provoquerait la destruction de l'église.

Ne faudrait-il pas bloquer dès à présent le processus d'érosion en construisant en pied de falaise un mur fait de pierres volcaniques assez résistantes : il boucherait la zone déjà érodée et subirait sans grand effet l'action des eaux du torrent.

L'aspect général du canyon ne serait pas modifié et l'eau cesserait d'être dangereuse.

Açikel ağa kilisesi, une église exposée aux courants d'eau



En face du village de Belisirma, creusée dans le nord d'un massif rocheux, en partie effondré, l'église d'Açikel ağa nous offre des peintures assez uniques : voir fiche 22 dans Nicole Thierry *La Cappadoce de l'antiquité au Moyen Age, Brepols 2002.*

“Un récit christologique continu se déploie sur un fond en trois bandes : sol verdâtre, ciel noir, et haute bande centrale jaune orangé éclatant...”



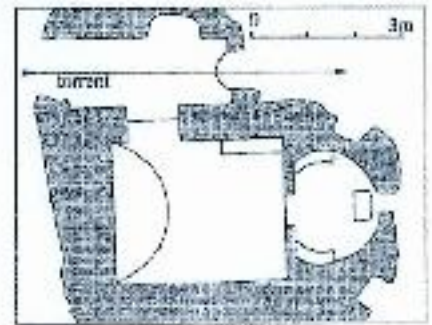
“ La crucifixion s’apparente à celle de Sainte-Marie-Antique à Rome 741-752. “La descente aux enfers est atypique en raison de l’absence de la gloire du Christ et des ressuscités autres qu’Adam et Eve...”
“Les couleurs où dominent les ocres, les roses et le blanc, l’étendue du fond jaune, les inscriptions, simples et classiques, font penser à des œuvres romaines du VII^e- IX^e siècle. “

On accède à cette église mononef par un narthex transversal disposé sur son côté nord. Les eaux collectées par le fossé de la route qui, en rive gauche relie Ihlara à Belisirma, passent par ce narthex et l’approfondissent sans cesse : ce narthex est balayé par un courant d’eau.
Le narthex et, à terme, la nef de l’église se trouvent menacés par cette érosion.



En effet, le massif rocheux dans lequel l’église est creusée a toujours été longé sur sa face nord par un talweg, mais les eaux se sont détournées du talweg en profitant d’espaces creusés : elles traversent maintenant le narthex. L’eau est devenue dangereuse. Ramener le cours du talweg dans son passage originel immédiatement au nord du massif s’impose et ne devrait pas coûter cher.

Pierre Couprie



L’exposition “ Cappadoce fascinante, singulière et fragile “

L’exposition a passé l’été à Sylvanès, Versailles l’accueille.

**Chapelle de la Providence, 7 place Saint Louis, Versailles
du samedi 10 mai au samedi 24 mai, de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.**

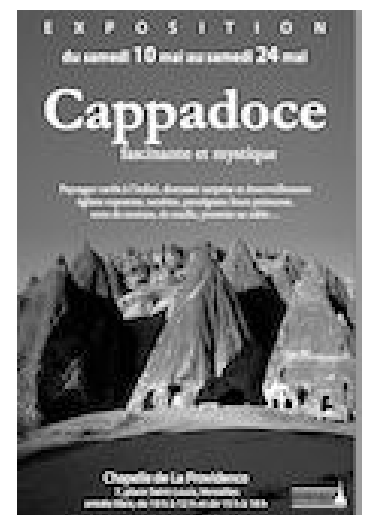
L’inauguration aura lieu le 10 mai à l’issue de la messe de 9h à la chapelle.

La présentation des panneaux sera suivie d’un pot servi à la sacristie de la cathédrale et offert par le secrétariat de la cathédrale.

Le mercredi 14 mai, à 20h30, Martine Barbaud fera une conférence à la chapelle
“ L’âge d’or des Pères de l’Eglise au 4^{ème} siècle en Cappadoce “.

Trois vidéos-conférences de 30 minutes chacune seront proposées l’après-midi

- La Croix glorieuse
- Une église exceptionnelle, Meryemana Kilisesi
- “La Cappadoce, une nouvelle province de l’art byzantin“ (G.de Jerphanion).



Le « Fonds » de notre bibliothèque, héritage du Père Raoul Blanchard, est accueilli chez les Pères capucins où vous pouvez le consulter : couvent des Capucins, 32 rue Boissonade, Paris 14ème ; tel 01.42.79.97.15



Sauvegarde de l'Eglise Rouge, Kızıl kilise.

La collecte des fonds indispensables à l'achèvement des travaux se poursuit, nous attendons les dons de nos adhérents.

Soyez très généreux.

Dons par chèque à l'ordre de : "Les amis de la Cappadoce", à envoyer à l'adresse suivante
"Les amis de la Cappadoce", 22 rue Dagobert, 94130, Nogent-sur-Marne
en joignant le coupon ci-dessous pour que soit adressé le reçu fiscal.

Les comptes de l'association sont arrêtés et les reçus fiscaux édités fin janvier, juste avant l'Assemblée Générale de l'association. Les reçus seront remis aux adhérents donateurs présents lors de la tenue de l'AG, ou envoyés par la poste à ceux qui n'ont pu y assister.

Les dons sont déductibles de l'impôt à hauteur de 66 % dans la limite de 20% du revenu net imposable.

✂.....

Coupon-réponse

Les amis de la Cappadoce Kapadokya dostları

M. Mme

Adresse

Code postal Ville

Courriel

Don affecté au financement de la sauvegarde de l'Eglise Rouge

Cotisation pour 2014 : Membre actif : 25 € (une personne) ou 35 € (couple)

Membre adhérent : 15 €

Un seul chèque suffit à couvrir don et cotisation s'il est joint au coupon réponse

Site : <http://perso.wanadoo.fr/amis-cappadoce>

Correspondre avec Pierre Couprie, e-mail : jeanpierre.couprie@wanadoo.fr